# Claude-Nicolas Grimbert

# Quelques poèmes

#### **FLATUS VOCIS**

tu n'as d'ombre ou d'herbe qu'au pied de tes mémoires la terre de nuit s'anime de milliers de feux

je te porte silence les étoiles creusant tes puits

la ville s'achève d'un siège interminable de tant d'exterminations internes d'abandons

question limpide sous les eaux noires de l'émeute le rêve se dessèche l'absence reprend ses droits

de tant de branches passant derrière les murs charpentières de tant de maux

aimant ta lumière de les croire danser devant le feu

à distance la nuit tombe sur mon sommeil

# INTERMÈDE

la nuit gagne sur l'ombre jusqu'aux contours de la bouche plutôt l'allure sous les allées des lampes n'y pas tenir

les paupières se soulèvent la flamme se touche au cœur

on fend un espoir comme des soirs résonnent dans la clairière pour interrompre des heures d'insomnie

#### LA FIN DES TERRES

1

vivant éclat des songes nu et seul un arbre des terres gagnées sur l'eau

de nuées en nuages le peu de lumière d'où nous sommes poussant vers l'ouest

les nuits viennent de plus loin que nos mémoires les plaines déversent leur trop-plein dans le ciel la fin des terres n'est le terme du voyage que pour une absence de regrets

l'eau nous vient de nostalgies d'enfances de peines lentement déjouées

plus d'eau plus d'ombre la nuit seule couvrant d'est en ouest la masse de nos vents de nos villes déroulant des monts leurs lames de trop de temps

le feu nous tient aux lampes rien ne vient qu'un grand silence qui nous assemble sans perte et sans profit

des fleurs lentement corrompues dans leurs vases des lendemains qui n'ont de bras que feuilles de la dernière saison

je ne vous attends plus depuis que vous êtes sur le retour

de froid de brumes sur des terres variées

la lente foulée de vérités dans les âges ne sonne pas plus l'alarme que tours de feu sur des jachères le regard ne vient pas de si loin rien dans la terre que la lumière qui nous monte aux yeux

rien que l'absence que chantent les morts

notre absence diriez-vous personne de moins insoucieux

la grande retenue des heures comme aux violences des monts

ici la terre
plane et de moins d'ombre
bientôt midi sous les armures
du ciel comme un regret que l'heure
ne tombe
pas plus juste
que la pluie

le jour baisse fermant les mémoires plus pleines du ciel plus clair

éboulements comme du ciel fin de la terre soleil couché

sinon les barques rayées de rouge et vert

je ne vous connais que d'elle quand même la nuit s'achève sous ses lenteurs

\*

# LES CIEUX LYRIQUES

une mémoire de grande lancée de nuit cruciale rentre au lit de l'amante qui ouvre à l'oubli son ventre et ses mains

sa bouche est pleine encore de laisses de continences les yeux ouverts d'étonnements

la pluie roule du ventre aux hanches comme un élancement de langue aux entrailles grand écart d'une absence puis genoux contractés

et la nuit s'amenuise dans la nuit passagère comme un ordre abîme confié à l'ordre oubli

ailleurs des lieux sans pluie ni vague jouaient sa robe avec la même absence décortiquant l'heure épouse des corps comme surenchérissent les poètes bavards

tant de distance passe dans les cieux les pas s'activent par provision

le trois-mâts qui se nomme instance rentre aux temps lyriques l'époque soutient ses désarrois dans la distance encore la lumière et les ombres ne se touchent pas plus que des amants lointains

leur grand souffle tranché comme à l'estime par les vieux récits lyriques lorsqu'il n'y a plus de ciel dressé

# PRÉVISION DES PASSAGES

défait l'orage de grands oiseaux comme l'éternité des eaux

puis ceux qui arrosent de leur sang les grands arbres lumière décomposée

nuit de fuite sous l'ombre de lampes déshabillées

le froid chasse l'heure dans les trous des guêpes la nuit sera faite pour moins dormir

à la salive de l'heure descendre et dire l'écart des arbres sous la blancheur du ciel rêver d'absences plus assurées la nuit plus claire de tant de lampes qu'éteignent des passants

de telles fréquences d'ardentes synonymies

et les histoires formant avec le feu des roses passagères

derrière les carreaux de ton enfance tous les oiseaux sont morts

#### **PROCHAINEMENT**

leurs mains noires d'encre et coule comme la terre de leurs yeux

bouche ouverte vers le ciel et tombe la nuit dans le ventre des amants

mais ils livrent leur bouche aux bouches du lointain

corbeille où l'heure tourne à l'attente le désir à l'armure des draps ce qui s'effrite maintient le vide leurs mains s'étirent de proche en proche vers le rien

encore une
rumeur sous la porte
la chambre entière
s'échappe
goutte à goutte
par la bouche
la rue sèche
ne retient

# **RELIQUAIRE**

sur ta langue comme une rue la lumière blonde et ronde comme du soleil

moins de mémoire comme une lumière bordant nos ombres nos maisons droites comme l'affection des temps

comme ton ombre quand elle questionne sous nos décombres la parenté d'un soir

comme une absence frissonnante sous les draps de la mer

#### TOUT Y EST

nuit de mémoire nos eaux s'écoulent sur les feuilles nos souffles masquant les étoiles nos routes roulant leurs pierres finissant à nos pieds

l'heure se resserre sur l'écorce le sang fume aux fenêtres rien n'égale en été la colonne des fuyards

tu frissonnes sous des branches que tout sépare l'air passe entre ardoise ou tuile ton sein se soulève le feu hésite je suis si loin de toi

rue de mémoire les grilles des arbres se sont disjointes sous la chaleur

ta hanche plus blanche que la rupture du feu de la terre sous les empires guerriers

l'allure amère dans la rue d'un long poème car je n'ose nommer mes ascendants nuit plus qu'amarescente couvrant la colère d'un sommeil agité

la nuit souffle en tempête la maison fermée sur peu de mots

nos eaux remontent jusqu'aux buées des métaphores ton visage se rétracte comme un calcul douloureux